



Clio. Femmes, Genre, Histoire

47 | 2018

Le genre des émotions

Dominique SEGALEN, *Maria Pognon, une frondeuse à la tribune* et Dominique SEGALEN, *Genèse et fondation de l'Ordre Maçonnique Mixte International. Le Droit Humain*

Paris, Éditions Detrad aVs, 2015 et 2016

Karen Offen

Traducteur : Françoise Thébaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/14697>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Karen Offen, « Dominique SEGALEN, *Maria Pognon, une frondeuse à la tribune* et Dominique SEGALEN, *Genèse et fondation de l'Ordre Maçonnique Mixte International. Le Droit Humain* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14697>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Dominique SEGALEN, *Maria Pognon, une frondeuse à la tribune et*
Dominique SEGALEN, *Genèse et fondation de l'Ordre Maçonique Mixte International. Le Droit Humain*

Paris, Éditions Detrad aVs, 2015 et 2016

Karen Offen

Traduction : Françoise Thébaud

RÉFÉRENCE

Dominique SEGALEN, *Maria Pognon, une frondeuse à la tribune* Paris, Éditions Detrad aVs, 2015, 298 p.

Dominique SEGALEN, *Genèse et fondation de l'Ordre Maçonique Mixte International. Le Droit Humain*, Paris, Éditions Detrad aVs, 2016, 128 p.

- 1 Autour de 1900, Maria Pognon est une des féministes françaises les plus fougueses, intrépides et visibles. Née en 1844 dans une riche famille commerçante d'Honfleur, Maria Rengnet a épousé Raymond Pognon en 1873 et donné rapidement naissance à un fils et une fille. Son mari meurt de typhoïde en 1876. À la fin des années 1880, elle déménage à Paris où elle tient une pension de famille haut de gamme.
- 2 Maria Pognon se convertit à la cause des droits des femmes lors des congrès internationaux de 1889 et devient une fervente activiste. Elle considère que Virginie Griess-Traut fut son mentor en féminisme et pacifisme. En 1892, elle succède à Léon Richer comme présidente *de facto* de la Ligue Française pour le Droit des Femmes (LFDf), fonction à laquelle elle est élue deux ans plus tard et qu'elle assume jusqu'en 1903.

Oratrice et organisatrice née, elle préside le congrès féministe de Paris en 1892, organise le suivant (1896) puis, avec Marguerite Durand, celui du droit des femmes (1900), devenant l'année suivante l'une des six fondatrices du Conseil National des Femmes Françaises (CNFF). Entre fin 1897 et début 1900, elle publie environ 70 articles dans *La Fronde*, quotidien entièrement fabriqué par des femmes, et fait ses débuts d'oratrice en public. Suffragiste, pacifiste, libre-penseuse et franc-maçonne (l'une des dix-sept fondateurs de la loge mixte du Droit humain en 1893), elle semble avoir été exceptionnellement bien considérée, y compris par ses opposants.

- 3 Pognon a embrassé de nombreuses causes : la réforme du Code civil, le droit des femmes mariées de travailler et de disposer de leurs gains, l'égalité de rémunération pour un même travail. Elle milite également pour la création d'une Caisse de la Maternité qui, alimentée par une taxe sur tous les hommes, permettrait de venir en aide à toutes les mères et à leurs enfants. S'opposant, en conséquence et avec la LFD, à la revendication mise en avant par le CNFF à partir de 1903 de légaliser la recherche de la paternité en supprimant l'article 340 du Code civil qui l'interdisait.
- 4 En 1905, des difficultés financières soudaines l'obligent à liquider son entreprise. Avec sa fille Mathilde, elle quitte la France et ses amies féministes pour la Nouvelle-Calédonie où s'est installé son fils avec sa famille. L'année suivante, les deux femmes partent pour Sydney où Maria devient active dans les cercles féministes locaux et où elle va passer le restant de ses jours, ne revenant jamais en France avant sa mort en 1925.
- 5 Le rôle de Maria Pognon dans les premières décennies de la Troisième République fut longtemps oublié jusqu'à ce que quelques historiennes du féminisme commencent à évoquer ses contributions. Ces dernières, comme sa vie, restaient cependant encore dans l'ombre jusqu'à la parution en 2015 de sa biographie écrite par Dominique Segalen, source principale de la notice sur Pognon, rédigée par Colette Avrane, dans le récent *Dictionnaire des féministes*.
- 6 Cette biographie est une ressource précieuse pour mieux comprendre l'activité féministe de l'époque et éclairer les contributions d'une militante exceptionnelle. L'auteure a reconstitué avec soin les premiers congrès féministes (1892, 1896) pour lesquels nous ne disposons pas d'actes publiés. Les 250 notes de bas de page réfèrent les longues citations des discours et articles publiés par Maria Pognon dans *La Fronde* ou, pour les derniers, dans d'autres journaux comme *Le Siècle*, *Le Temps*, *Le Figaro*, *Le Matin*, *L'Opinion Nationale*, *Gil Blas*, *Le Rappel*, *Le Gaulois*, et des publications plus obscures. Preuve que la presse française suivait et rapportait en détail les activités féministes et les arguments des militantes. Segalen ne précise pas, cependant, si elle a consulté ces articles dans des dossiers d'archives ou si elle a utilisé les ressources numérisées de Gallica.
- 7 Autre grand mérite de l'ouvrage : faire connaître les activités de Maria Pognon en Australie, où la militante se lie avec les féministes de Sydney, donne des conférences publiques sur de nombreux sujets, participe à l'Alliance française et assure même, comme sa fille, des séances à l'Université. En Nouvelle-Galles du Sud, où les femmes avaient obtenu le droit de vote en 1902 mais ne se rendaient pas aux urnes, elle œuvre pour les y pousser. Parmi les articles qu'elle publie dans la presse australienne, s'en trouve un sur « La femme turque », paru en 1909 dans le *Sydney Morning Herald* et reproduit intégralement dans l'ouvrage de Segalen. Pognon puise l'information sur ce sujet de son amitié parisienne avec Ahmed Riza Pacha, leader des Jeunes-Turcs et futur président du premier Parlement turc, et avec sa sœur.

- 8 Dominique Segalen vient également de publier, second ouvrage ici recensé, une histoire richement illustrée et attrayante de la fondation de la loge pionnière mixte du Droit Humain. L'auteure insiste sur le fait que presque tous les dix-sept fondateurs, dont Maria Deraismes, le Dr Georges Martin et Maria Pognon, étaient déjà engagés dans l'activisme féministe. Si une partie du volume reprend des détails de la biographie de Pognon, les deux ouvrages sont complémentaires. Ils font partie d'une série de publications entreprise par Dominique Segalen pour faire connaître la vie et les contributions des féministes françaises engagées dans Le Droit Humain. L'une, qui a paru en 2013 chez Conform édition, porte sur Marie Béquet de Vienne ; une autre est annoncée pour 2018 aux Éditions Detrad et portera sur Marie Bonneval (*Marie Bonneval, communarde et syndicaliste*).
-

AUTEURS

KAREN OFFEN

The Clayman Institute for Gender Research, Stanford University